

**LA SECONDE MORT DE
L'INDUSTRIE LOURDE**

A propos de "La nouvelle industrialisation dans le Tiers Monde",
Revue Tiers Monde n°107, Juillet-Sept. 1986, P.U.F.

A la fin des années 1950, le Président Mao Zédong amorçait la critique du modèle de développement soviétique basé sur l'industrie lourde. Son article "Dix grands rapports", insistait sur la nécessité d'un développement équilibré entre l'agriculture, l'industrie légère et l'industrie lourde. Il est aujourd'hui porté aux nues par les planificateurs productivistes contre lesquels il était dirigé mais qui se sont depuis ralliés au libéralisme et aux industries villageoises.

Cette victoire posthume trouve une confirmation éclatante dans les réalités mêmes de l'industrialisation des pays en quête de développement, depuis cette époque, toutes tendances politiques confondues. En témoigne la dernière livraison de la revue Tiers-Monde, entièrement consacrée à la "nouvelle industrialisation". L'industrie lourde, jadis considérée comme la base d'une industrialisation indépendante, est unanimement décriée sur le plan théorique. Elle ne se voit réservée qu'une étude sectorielle, sur la pétrochimie et le raffinage, qui conclue évidemment au caractère "appauvrissant" de la croissance dans les pays arabes qui ont joué cette carte pour valoriser leur pétrole.

L'agriculture, il est vrai, est absente de ce numéro, ce que ne suffit pas à excuser le choix du thème. Outre que les industries agro-alimentaires sont elles-mêmes oubliées, il eut été bon de souligner qu'il n'y a pas de "nouvelle" ni d'ancienne industrialisation réussie sans une maîtrise préalable de l'indépendance alimentaire, ce qui suppose généralement de payer ses propres paysans au-dessus du cours mondial. Mais oublions cette lacune pour saluer la somme qui nous est proposée.

Une première partie réunit quatre articles de réflexion générale. Moïse Ikonicoff, tout comme C. Courlet et P. Judet qui, auprès de G. de Bernis, furent jadis associés à la stratégie des "industries industrialisantes" en Algérie, se livrent à une autocritique en règle des dogmes des années 1960: ce que M. Ikonicoff appelle le "saint-simonisme du Tiers-Monde", la volonté de reproduire, d'amont en aval et sur chaque territoire national, la trajectoire des deux premières révolutions industrielles nord-occidentales. Mais, au delà de la critique, les propositions divergent.

M. Ikonicoff, en conclusion d'une brillante synthèse sur les débats actuels, du monde indien à l'Amérique Latine, s'en tient au domaine de l'économie industrielle, pour poser en conclusion la question qu'il juge aujourd'hui centrale dans la problématique de développement: les stratégies d'entrées aux nouvelles filières. Or il se trouve (et c'est le contenu essentiel de l'article d'Albert Bressand) que les filières

d'aujourd'hui sont de plus en plus légères, voire immatérielles (tertiaires). L'industrialisation lourde est une erreur parce qu'elle n'est plus d'actualité. La problématique du "rattrapage industriel" reste inchangée, mais la cible a bougé. Problématique que formalise de manière séduisante Marc Humbert: le système industriel mondial dicte sa loi (et une étude sur l'électronique en montre la dureté), les sociétés locales doivent chercher à s'y insérer.

Diamétralement opposée (ou seulement perpendiculaire?) est la démarche de Judet et Courlet, qui en appellent au retour à "l'histoire longue", à "l'incubation" locale des conditions du développement. Et il faut bien reconnaître que la seconde partie du numéro, sur les expériences nationales, leur donne plutôt raison. Rôle décisif de l'Etat dans les Nouveaux Pays Industrialisés, réalité de la formation endogène d'une nouvelle classe d'entrepreneurs dans les Pays les Moins Avancés, importance du développement du marché intérieur en Corée et, a contrario, profonde désindustrialisation impliquée par les politiques d'ajustement à court terme dictées par le FMI en Amérique Latine: la réalité politico-sociale et macroéconomique de chaque territoire national reste la base des analyses comme des stratégies de développement. D'où l'échec, finement analysé par Christian Comélieu, des tentatives de prendre en charge" de l'extérieur" le sauvetage de l'Afrique.

Reste que les normes de production des nouvelles filières

s'imposent mondialement. Mais la seule voie pour le Tiers-Monde est-elle de suivre le modèle du Nord ? La question n'est pas posée dans ce numéro. Elle l'avait été dans le n°100...

Alain LIPIETZ